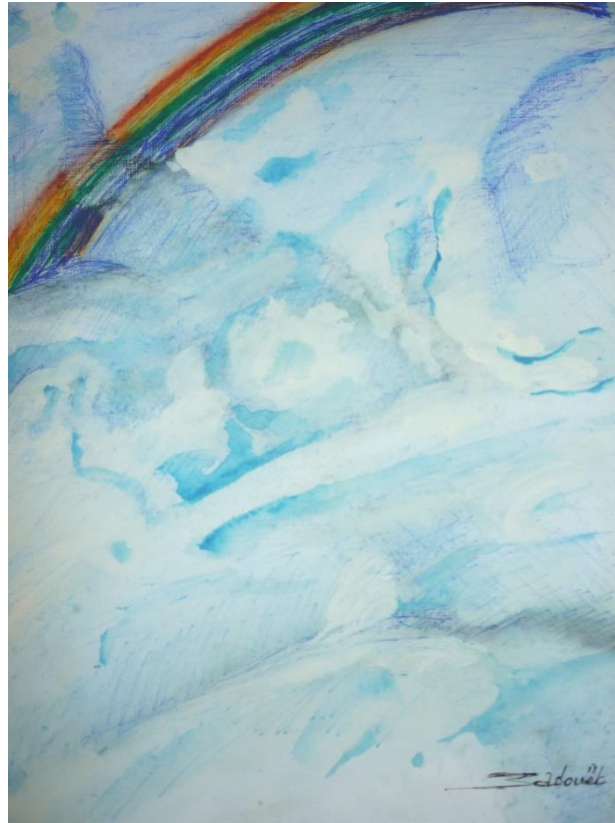


Tiré à part

NodusSciendi.net Volume 10 ième Novembre 2014

Esthétique des Sutures dynamiques des sociétés



Volume 10 ième Août 2014

Numéro conduit par

ASSI Diané Véronique

Maître-Assistant à l'Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan

<http://www.NodusSciendi.net> Titre clé Nodus Sciendi tiré de la norme ISO 3297

ISSN 2308-7676

Comité scientifique de Revue

BEGENAT-NEUSCHÄFER, Anne, Professeur des Universités, Université d'Aix-la-chapelle
BLÉDÉ, Loïbo, Professeur des Universités, U. Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Albidjan
BOA, Thiémélé L. Ramsès, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
BOHUI, Djédjé Hilaire, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
DIJMAN, Kasimi, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny
KONÉ, Amadou, Professeur des Universités, Georgetown University, Washington DC
MADÉBÉ, Georice Berthin, Professeur des Universités, CENAREST-IRSH/UOB
SISSAO, Alain Joseph, Professeur des Universités, INSS/CNRST, Ouagadougou
TRAORÉ, François Bruno, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
VION-DURY, Juliette, Professeur des Universités, Université Paris XIII
VOISIN, Patrick, Professeur de chaire supérieure en hypokhâgne et khâgne A/L ULM, Pau
WESTPHAL, Bertrand, Professeur des Universités, Université de Limoges

Organisation

Publication / DIANDUÉ Bi Kacou Parfait,
Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Albidjan
Rédaction / KONANDRI Affoué Virginie,
Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Albidjan
Production / SYLLA Abdoulaye,
Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Albidjan

SOMMAIRE

- 1- Dr. DIALLO Adama, CNRST/INSS, « **Problématique de l'interaction des langues nationales et du français au Burkina-Faso** »
- 2- Dr. ETTIEN Yapo, Université Félix Houphouët-Boigny , **Ernest J. Gaines's Miss Jane Pittman: A Symbol of the Black Female Abolitionist Struggle**
- 3- Dr. JOHNSON Kouassi Zamina, « **How the Garcia Girls Lost Their Accents de Julia Alvarez: Évocation de l'Histoire et des Identités Culturelles à Travers la Littérature** »
- 4- Dr. KONKOBO-KABORE Madeleine, CNRST/INSS, « **Homosexualité et répression : Faut-t-il invoquer les droits de l'homme ?** »
- 5- Dr. KOUASSI Kouamé Brice, Université Félix Houphouët Boigny, « **Liberté en question et question de la liberté dans *Germinal* de Emile Zola** »
- 6- Dr. ASSI Véronique Diané, Université Félix Houphouët Boigny, « **Loin de mon père de Véronique Tadjo, une auto-fiction ?** »
- 7- COULIBALY Adjata, Université Félix Houphouët-Boigny, « **La spatialité dans le cercle des tropiques d'Alioune Fantouré: lecture d'un réel géoimaginaire** »
- 8- Dr. AGOUBLI Paul-Hervé KWADJANÉ, Université Félix Houphouët Boigny, « **Les écritures de soi, entre valeur et antivaleur : Michel Houellebecq entre deux impératifs** »
- 9- Dr. KAMATE Banhouman, Université Félix-Houphouët-Boigny, « **Les crises sociopolitiques ivoiriennes dans les spectacles théâtraux de Sidiki Bakaba (1972-2010)** »

- 10-Dr. DIASSE Alain, Université Félix Houphouët-Boigny, « **Place et rôle des journalistes ivoiriens dans leurs rapports aux politiques** »
- 11- Dr. BOGUI Jean-Jacques Maomra, Université Félix Houphouët-Boigny
« **Insertion et usages des TIC dans les universités en Afrique: Le PADTICE nouvelle illusion ou véritable révolution ?** »
- 12- Dr. NAKOULMA Arouna Goama, CNRST/INSS, « **Droits des paysans modèles en zones urbaines et périurbaines: Cas des villes de Ouagadougou et Ouahigouya au Burkina Faso** »
- 13- Dr. QUENUM Anicette, Université d'Abomey-Calavi, « **Les traces d'une inspiration biblique dans l'œuvre d'Olympe Bhely-Quenum** »
- 14-Dr. TOTI AHIDJÉ Zahui Gondey, Université Alassane Ouattara « **L'image sociopolitique de l'Afrique de l'Ouest à travers l'œuvre d'Ibrahim Ly: *Toiles d'araignées* et *Les Noctuelles vivent de larmes***»
- 15- Dr. N'GBESSO Hélène, Université Félix Houphouët Boigny, « **Charles Nokan et l'Afrique noire moderne** »
- 16- KOUAME Konan Richard, Université Félix Houphouët Boigny, « **Les particularités énonciatives dans la production littéraire des auteurs ivoiriens: cas des ivoirismes interjectifs chez Zadi Zaourou et Diégou Bailly** »
- 17- KOUADIO Thomas, Université Félix Houphouët-Boigny, « **l'écriture de la bible et le fusil de Maurice Bandaman ou les représentations d'une esthétique de rupture** »

- 18-TOKPA Dominique, Université Félix Houphouët-Boigny, « **Aspects fantastiques du descriptif dans *Les Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma** »
- 19-Dr. BODO Bidy Cyprien, Université Félix Houphouët Boigny, « **La Lecture et l'écriture en-jeu dans *Les soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma** »
- 20- KOFFI Konan Thomas, Université Félix Houphouët-Boigny, « **la création en « nouchi » et les langues ivoiriennes** »
- 21- Dr. DION Yodé Simplicie, Université Felix Houphouët Boigny, « **«L'homme» de l'énigme du sphinx** »
- 22-Dr. OUATTARA Vincent, Université de Koudougou, « **Littéracie en quête de l'homme** »
- 23-COULIBALY Kounady, University Felix Houphouët Boigny, « **Festival as a Means of Social Integration and Alienation: A Study in Chinua Achebe's *Arrow of God* and *Things Fall Apart*, and AyiKwei Armah's *Fragments*** »
- 24-MINDIE Manhan Pascal, Université de Bouaké, « **Le spectacle grotesque de la guerre dans *Voyage au bout de la nuit* et *Normance* de L-F. Céline : une écriture carnavalesque** »

CHARLES NOKAN ET L'AFRIQUE NOIRE MODERNE

Dr. N'gbesso Hélène

Université Félix Houphouët Boigny

Nokan bénéficie d'un assez grand nombre d'études critiques sur ses œuvres. Lui-même a participé à de nombreux travaux scientifiques, séminaires et colloques où il a eu à témoigner de sa vision du monde et de sa conception de l'esthétique.

Les écrits de Nokan paraissent au moment où la négritude a déjà terminé sa mission historique. Mais la plupart de ses œuvres font de lui un écrivain engagé, comme le préconisait Aimé Césaire. Cet engagement se perçoit à tous les niveaux de ses créations : le choix des sujets, un procès de la gouvernance dans les pays africains, leur forme épouse les contours d'une chronique ; leur sens, une satire qui dévoile les exactions multiples dont les peuples sont victimes, et enfin leur message, la construction d'une cité idéale où régnerait une justice et la liberté.

Nous voudrions, justement dans le cadre de cet atelier, nous interroger sur les sources d'inspiration qui font que ce romancier, poète, dramaturge et essayiste ivoirien soit plus connu à l'extérieur que dans son propre pays. Et ce sera en examinant tour à tour la place de Nokan dans le courant post-négritudien, ses rapports avec le militantisme politique ensuite.

I- Charles Nokan, un précurseur du courant post-négritudien

On évoque l'écriture comme lieu où se réalise l'illusoire, c'est-à-dire le rêve ou les rêves d'un individu. Mais parfois on se surprend à constater qu'un texte donne plus dans le réel que dans l'imagination pure. C'est peut-être le cas de Charles Nokan. Qui est-il et de quoi relève l'originalité de ces écrits ?

I.1-L'homme

Charles Zégoua Nokan, nous l'avons déjà cité parmi les précurseurs des poètes de la deuxième génération. Il est né le 28 décembre 1936 à Yamoussoukro en Côte d'Ivoire, fait ses études primaires à Toumodi avant d'aller les achever en France. Nokan est sociologue

de formation mais il est également licencié ès lettres. Il a enseigné à l'institut de sociologie (IES) d'Abidjan jusqu'à sa retraite en 1996. Mais il aura travaillé en France (3 ans d'enseignement à Paris XIII puis chez Présence africaine) avant de rentrer définitivement en Côte d'Ivoire au milieu des années 70.

Au plan idéologique, syndical et politique, Nokan a été militant de la Fédération des Etudiants de l'Afrique Noire en France (FEANF) et de l'Union Générale des Elèves et Etudiants de Côte d'Ivoire (UGEECI), des formations d'obédience marxiste. La plupart des étudiants de cette époque étaient engagés dans l'Union des Etudiants Communistes (UEC) ou dans le parti communiste français lui-même. A partir de 1961, l'UGEECI opte pour le syndicalisme révolutionnaire qu'il annonce à travers sa revue "Kô Moe", dissout par le PDCI. Apparaît alors le premier parti d'opposition au PDCI, le Mouvement Ivoirien de Libération (MIL) qui publie un organe, "le Pilon", au sein duquel Nokan ne militera pas. Mais, il choisit plutôt le Parti Africain pour l'Indépendance (PAI)¹ né plutôt. Et pourtant Nokan sera arrêté en 1964 suite à l'affaire des complots et déféré à la prison de Yamoussoukro où il restera jusqu'en 1965.

I.2- Son œuvre

Les écrits de Nokan commencent à paraître dès 1962 et avec un intervalle régulier de deux ou trois ans. La longue carrière littéraire se solde aujourd'hui avec une dizaine de romans, autant de pièces de théâtre et autant de recueils de poèmes. C'est faute de mieux que nous utilisons le terme genre chez cet écrivain. Car, quel que soit le livre, les deux modes d'expression, prose et poésie se rencontrent pour conter la même histoire. Depuis *Le soleil noir point* jusqu'aujourd'hui ce choix est constant, mais à chaque fois, avec un penchant pour l'un ou l'autre. Il pratiquait déjà le "Nzassa" avant Jean Marie Adiaffi qui semble le père de ce concept. Mais le mélange ou la fusion des genres est une thèse, entre autres, qui marquent la particularité de cet auteur.

¹ Nokan écrit dans sa biographie (tel que je suis : 2012 : 48) « au début de l'année universitaire 1963-1964 élu président de la section de l'union générale des étudiants et élèves de côte d'Ivoire (UGEECI), comme on le sait déjà, affilié, à la fédération d'Afrique noire (la FEANF), j'aidherai au mouvement des étudiants du parti africain de l'indépendance (le MEPAI), d'obédience communiste. Ainsi s'affermi mon militantisme de gauche. »

I.3- Les thèses de Charles Nokan

De façon unanime on reconnaît en Tchicaya U Tamsi le précurseur des écrivains de la post-négritude. Mais dans un courant qu'aucun manifeste n'unifie, il ne saurait y avoir un unique devancier. On a pu se rendre compte de cette réalité et intégrer Nokan au rang des pionniers des écrivains de la deuxième génération.

Charles Nokan, lui, n'a pu être considéré comme précurseur que parce qu'il s'affiche dès le départ comme un écrivain fondamentalement militant. Il prône la révolution marxiste-léniniste. Cette option est nouvelle et elle sera relayée par d'autres plus tard. Ses poèmes, à caractère didactique défendent ses options politiques. L'histoire des peuples est la source de son inspiration. *La voix grave d'Ophimoï* en 1970 puis *Cris rouges précédé de La traversée de la nuit dense* en 1972 exposent toutes les thèses du poète. Contrairement à la langue corsée

de Tchicaya, Nokan utilise un langage dénotatif, transparent, voire terre à terre, le langage du bas peuple, celui des prolétaires dont il se veut le porte-parole à tous les niveaux. Le texte ici est tout à la fois, roman, poésie, théâtre. Mais cette pratique était présente chez les Négritudiens car dans *Cahier d'un retour au pays natal*, Césaire avait déjà intégré l'épopée. Cependant, Nokan innove, et c'est au niveau idéologique où il pose un regard nouveau sur les rapports qui lient les Noirs entre eux. Dans l'avant-propos d'*Abraha Pokou* qui précède *La voix grave d'Ophimoï*, il établit les responsabilités sur les malheurs de l'Afrique : les Européens ont instauré la traite négrière et la colonisation, ils sont fautifs. Sur la période des indépendances, il écrit : « *A présent règne la bourgeoisie bureaucratique et son maître rapace, l'impérialisme* ». Les mots « bourgeoisie » et « impérialisme » posent le problème en termes de rapports économiques et de rapports de production. Et comme il s'agit des indépendances, la bureaucratie en question renvoie aux Noirs qui gouvernent les Etats africains. Il établit du coup qu'en Afrique, il y a des dominants et des dominés. Il appelle les dominants les « réactionnaires » qu'ils soient d'Afrique ou d'Occident, ils appartiennent à la même classe. Il faut les combattre donc. Nokan conclut son avant-propos en ces termes : « *Le combat libérateur des peuples créera la base d'une nouvelle et saine culture, culture que tisseront Jaunes, Noirs et Blancs car, pour les révolutionnaires, l'important n'est pas la race mais le social* ». Il témoigne ainsi d'une claire conscience du contenu de classe de la poésie.

II- NOKAN AU CONFLUANT DES DOCTRINES REVOLUTIONNAIRES DU XXIÈME SIECLE

Charles Nokan possède une écriture militante. Le résumé qui précède a souligné l'auteur de cet engagement. Il convient à présent d'examiner d'où lui vient cette détermination. Sans aller dans les détails, nous attribuons cet élan de générosité et d'abnégation qui marque la vie de l'auteur à son passage à la Fédération des Etudiants d'Afrique Noire en France (FEANF), à l'Union Générale des Elèves et Etudiants de Côte d'Ivoire (UGEECI) et au parti africain de l'indépendance (PAI). Nous rappelons les grandes lignes de la FEANF et du PAI.

I.1- La fédération des étudiants d'Afrique noire en France (FEANF)

Née en même temps que la décolonisation, la FEANF s'est déclarée apolitique alors que c'est le domaine politique même qui fut son champ d'action. Elle a joué un rôle de rassemblement des étudiants venus de tous les horizons d'Afrique. Charles Diané la situe historiquement :

« Précédée par un congrès préliminaire tenu à Lyon en avril 1950, la création de la FEANF date du 28 décembre 1950, c'est-à-dire du congrès tenu à Bordeaux par quatre associations académiques: celles de Bordeaux, Montpellier, Paris et Toulouse et dont l'initiative est rapidement approuvée par celle de Lyon. De ces premiers débats, essentiellement influencés par les étudiants de Paris dont la délégation est dirigée par Louis Amadou Mahtar Mbow, sont sortis les statuts et donnent une existence légale à la FEANF »².

Les buts que ses initiateurs se sont fixés sont au nombre de six, mais on peut les résumer en quelques points. Cette structure se donne pour missions d'être un trait d'union entre les étudiants africains vivant en France, de s'occuper de leurs "intérêts matériels et moraux", de maintenir une unité d'action avec des associations existant en Afrique ou en France et qui ont les mêmes objectifs et se propose de jouer un rôle d'ambassadeur auprès des autorités coloniales pour tout ce qui touche à l'évolution des problèmes africains³.

Au fil des ans (un congrès chaque année) cette structure syndicale a renforcé ses prérogatives et finira par devenir « ainsi le creuset du nationalisme étudiant dont elle crée le

² Charles Diané : "La FEANF" in *Afrique contemporaine*, vol 5, Paris Edition Chaka, 1990.

³ Charles Diané : op cit. 4^e de découverte.

support idéologique et exercera de ce point une grande influence sur l'état d'esprit de ses membres. Elle modèlera la formation et l'action de ses nombreux étudiants africains en France et en Afrique et ce puisque dans les années 60 ». C'est de cette façon que l'auteur de ce numéro d'Afrique contemporaine s'exprime en 4^e de couverture; ce syndicat est une sorte de cercle de formation sociale et politique. D'ailleurs, dit l'analyste dès le 2^e congrès (1951) les étudiants militants du RDA vont s'emparer de la direction. Ils sont pratiquement trois sénégalais. Le président Edouard Sankhalé (étudiant en médecine) et le vice-président Mamadou Sam (étudiant en Lettres) sont tous les deux membres du comité directeur de l'association des étudiants de RDA, et le secrétaire général Allionne ba (étudiant en droit) sera membre actif en 1958 du Parti Africain de l'Indépendance (PAI). Charles Nokan militera à la FEANF. Pour parachever sa formation politique, il adhère au PAI, un des partis politiques africains à prendre la relève des luttes syndicales estudiantines.

II.2- Le parti africain de l'indépendance (PAI)

Le PAI créé en 1956 se réclame du communisme. Il se propose d'être une parcelle du mouvement ouvrier international comme le rappelle Yves Bénot⁴. Ce dernier relève les thèses contenues dans le manifeste de ce parti :

*« Quand il apparaît en 1957, son programme socialiste ne semble pas d'une grande originalité : "ce parti, dit le manifeste, devra, du point de vue économique, socialiser l'économie, industrialiser totalement l'agriculture. Dans l'immédiat, il faut, sur le plan industriel, promouvoir une juste politique d'investissement, sans calculs machiavéliques, mais en établissant un système rigoureux d'avantages réciproques. A la campagne, il faudra organiser les masses paysannes sous des formes dynamiques multiples. »*⁵

Ce programme que Bénot trouve ordinaire sera la base sur laquelle les militants orienteront leurs actions. "Socialiser" "collectiviser" organiser les masses sont les termes qui renvoient à la vision du monde socialocommuniste. Reste la manière de rendre un tel programme concret. Et, en dehors des pays, espaces de toute expérience directe, libre cours sera donné à toute sorte de spéculation. C'est certainement le bien fondé des termes des débats qui occupaient les militants, par exemple la discussion autour des

⁴ Yves Bénot : *Idéologies des indépendances africaines*, Paris François Maspéro, 1972, p. 227-228.

⁵ Yves Bénot : op cit p228

concepts de "classe sociales", "bourgeoisie", "prolétariat" qui a animé le congrès de l'UGETAN (Union Générale des Travailleurs d'Afrique Noire) de Bamako en 1959. Et Bénot de faire remarquer qu'une telle méthode était pure imitation car elle revient à vérifier l'adéquation des structures sociales de l'Europe capitaliste dégagées par Marx et Engels et celles de l'Afrique du moment pour comprendre les types de contradiction. Ce qui n'est pas efficace. Il aurait fallu plutôt chercher à découvrir dans les potentialités propres à l'Afrique s'il ne pouvait pas exister de contradictions sociales d'un type différent.

A mon avis, un débat comme celui-là est loin d'être sans conséquence, ou du moins il correspond à l'état d'esprit des jeunes africains qui épousaient la doctrine marxiste. On se rend compte en lisant les textes de Charles Nokan qu'il avait une véritable préoccupation relative à la conscience de classe. Sur cette question, Yves Bénot cite Majhemout Diop dans sa *contribution à l'étude des problèmes politiques en Afrique noire* en 1956 aux premières heures du PAI dont il fut un des membres fondateurs.

« L'erreur, à notre avis consiste à déclarer que là où il n'y a pas une conscience de classe, il n'a pas de classe. Car s'il est évident que les prolétaires africains, dans leur énorme majorité ne se voient pas encore comme classe indépendante et ayant un rôle historique à jouer, ils n'en sont pas moins objectivement, et du point de vue scientifique, des prolétaires. Ce sera justement au socialisme à intégrer le mouvement ouvrier pour y éveiller et y cultiver la conscience de classe. »⁶

A ceux qui pensaient qu'en Afrique il n'y avait pas de classes sociales différenciées M. Diop faisait comprendre le contraire. Pour résoudre le problème, Nokan propose la formation. Et c'est la structure de ses œuvres qui démontre le processus. Le résultat aboutit toujours à mettre en évidence les classes qui existent dans la société, qu'il s'agisse du monde rural ou des cités urbaines. Ses écrits mettent l'accent sur la pédagogie pour l'acquisition de l'idéologie révolutionnaire comme l'entendent Marx et Mao, mais également sur l'expérimentation de cette dernière.

⁶ Yves Bénot : op cit p.228

III- LES ŒUVRES LITTÉRAIRES DE NOKAN ET LA QUESTION DE LA LUTTE DES CLASSES : THEORIE ET PRATIQUE

Sur la question des genres littéraires Nokan défend une question théorique. Il parle de son art poétique dans la préface de certains textes comme par exemple *Les malheurs de Tchako*

« *La substance d'un poème ne réside pas dans la musique des mots et la prospérité des images* » et il ajoute, « *il est des situations qui sont éminemment poétiques* ».

En fait pour lui, les formes certes, mais elles ne priment pas sur le contenu, sur l'idée. Et lorsqu'il évoque spécifiquement "les situations" pétries de poésie, il fait allusion aux grands affrontements des peuples autour d'un idéal à l'image des révolutions qui provoquent un bouleversement de l'ordre social par exemple. Par le passé, lors des mouvements migratoires, des situations tragiques ont dû se produire, d'ailleurs, de là vient une des sources d'*Abraha Pokou*. Le monde contemporain a vu naître la révolution iranienne avec la figure de l'Ayatollah Khomeiny. On pourrait mentionner également le climat de suspicion dans lequel la Côte d'Ivoire a baigné pendant la période des complots au début des années 60 (63-64). Puisque des titres s'en sont inspirés. Mais dans cette entreprise, un objectif majeur, la transfiguration du contenu est signe d'esthétique. Ce qu'il exprime éclairément dans *Abraha Pokou*.

« *Nous ne refusons nullement d'utiliser des formes littéraires et artistiques du poème. Entre nos mains refaçonnés et chargés de contenu nouveau, elles deviennent, elles aussi, propres, à servir la révolution et le peuple* »

On peut en effet constater dans la réécriture de l'histoire et la célébration du don de soi, car ce qui a marqué l'auteur c'est le sens de l'humanisme de cette héroïne. Ainsi, son image ressemble à celle de l'intellectuel prométhéen, qui se perçoit comme intellectuel engagé. La plupart du temps ce dernier s'arme de concepts récupérés dans la culture européenne, le mettant en situation de défenseur des causes de ses compatriotes. Concepts qui deviennent ainsi leur boussole. Chez Nokan plutôt que partout ailleurs on mesure l'ampleur de ce qu'on dit que la littérature prend racine dans la

société. Nous avons eu à témoigner⁷ de l'effet que fit sur nous notre premier contact avec les écrits de cet auteur. Sa poétique de mélange des genres sous-tend toujours un projet de société. Celle de type communiste. Presque sans exception deux catégories de force se retrouvent en situation de conflit. Les forces des ténèbres et les forces de lumières. Les dernières sont promises victorieuses sur les premières. Par exemple cet extrait :

"Demain il fera beau
Il y aura un matin d'hibiscus noirs et rouges
La nuit perforée, va tomber dans l'abîme
Vous détruisez les mensonges
Mes fils et filles, partez pour l'Afrique et luttez
Que disparaisse la nuit
Que s'éveille et se lève l'aube
Que naisse le soleil qui rendra tout le monde heureux."⁸

Le vers 5, "Mes fils et filles, partez pour l'Afrique et luttez" nous interpelle en particulier. D'un point de vue chronologique, il évoque un temps formation, de réarmement psychologique. Tout texte de Nokan tient lieu de propagande révolutionnaire le militant est un missionnaire. Après les cours théoriques, il peut passer aux travaux dirigés et cela ne peut se faire que sur le terrain de l'expérience, l'Afrique. Le continent était rêvé comme un bloc. Par rapport aux colonies dont le sort se jouait globalement sur la table de négociation, l'élite africaine constituée de jeunes intellectuels fraîchement sortis de l'école ne parlait pas de leur lieu de provenance en termes de nations mais de continent. La détermination à changer le monde est une constante dans l'œuvre de Nokan. L'autre caractéristique est de reprendre des passages du manifeste du parti communiste. Tel par exemple celui relatif au rôle du prolétaire.

« *Le prolétaire passe par différentes phases d'évolution.*

⁷ un article "ombres et lumière dans la poésie de Charles Nokan, le cas de Cris rouges" datant de 1984 et qui a été diffusé dans la revue du centre de recherche et d'étude en littérature et sciences du langage (Crelis) de l'université Félix Houphouët Boigny N°1 juin 2012 p. 159-164

⁸ Zegra Nokan : Cris Rouges, Paris, P.J, Osuald, 1972, p.65

Sa lutte contre la bourgeoisie commence avec son existence même. La lutte est engagée d'abord par des ouvriers isolés, ensuite par les ouvriers d'une même branche d'industrie, dans une même localité, contre le bourgeois qui les exploite directement »⁹

Toutes les créations de Nokan arborent une allure de la théorie et de la pratique d'un précepte marxiste : Dans *Les petites rivières* (roman) le personnage principal Niangue, parti de son village analphabète, va en ville, apprend à lire, fait de petits métiers pour gagner sa vie, cireur de chaussures, puis docker au port où il finit à la tête du syndicat de cette coopération, travailla dans la clandestinité pour le compte d'un parti d'opposition non déclaré. Formé à l'idéologie marxiste-léniniste, il contribuera à faire chuter le régime dictatorial de son pays en participant à la résolution.

CONCLUSION

Lire Charles Nokan nous ramène des années en arrière sur ce qui a polarisé la pensée africaine à un moment donné de l'histoire de ce continent. Celle qui nous fait découvrir le temps du syndicalisme révolutionnaire comme une réalité de chez nous. Cette situation doit son existence à cause au caractère foncièrement réactionnaire des régimes du parti unique en Afrique. Son écriture témoigne d'une conscience totale des réalités en Afrique et dans le monde. Conscience à la fois culturelle et historique.

Proche de Frantz Fanon, Nokan épouse sa thèse sur l'attitude à avoir sur la culture traditionnelle qui est, en fait, une donnée non passéiste mais dynamique, capable de contribuer à l'information et à la formation des consciences. Par ailleurs, il est indépendantiste comme David Diop. Les protagonistes dans les œuvres de Nokan sont des révolutionnaires.

⁹K. Marx et F. Engels : *Manifeste du parti communiste*, Pékin éditions en langues étrangères, 177 pp. 42-43

Bibliographique

1- Les œuvres de Zegoua Nokan

- Le soleil noir point*, Récit, Présence africaine, Paris, 1^{ère} édition, 1962, 2^{ème} édition, 1977.
- Violent était le vent*, Roman, Présence africaine, Paris, 1^{ère} édition, 1966, 2^{ème} édition; 1977.
- Les malheurs de Tchako*, Théâtre, J.P. Oswald Honiteur, 1^{ère} édition 1968, 2^{ème} édition, 1972, 3^{ème} édition, 1984.
- Abraha Pokou*, Théâtre suivi de *La voix grave d'Ophimoï*, Poème, J.P. Oswald, Paris, 1^{ère} édition, 1970, 2^{ème} édition, 1977.
- La traversée de la nuit dense*, Théâtre suivi de *Cris rouges*, Poème, J.P. Oswald, Paris, 1^{ère} édition, 1972, 2^{ème} édition, 1977.
- L'air doux de chez nous*, Théâtre, Présence africaine, Paris, 1966, Paris, 1977.
- Johoré*, précédé de *Njolé*, *Allangba* et *Ngo Nguessan Lou Siani*, *Le père*, *La révolution*, *C'est l'affaire des masses populaires*, Théâtre, Nubia, Paris, 1982.
- Les petites rivières*, Roman, CEDA, Abidjan, 1983.
- Les voix de tous les peuples*, Poème, Bilingue Français/Anglais, Presses Bowel Georgetown, 1984.
- Le matin sera rouge*, Roman, CLE, Yaoundé, 1984.
- Mon chemin débouche sur la grande route*, Roman, CEDA, Abidjan, 1985.
- Le combat de Sroan Kpah* suivi de *la Sauvegarde de patrie et de Lemin*.(poèmes) loué les éditions de la rose Bleue, Octobre 2006.
- Les affres de l'existence*, *Yakoi* suivi de *Havouo* et *koiméa ou les voix divergentes* (Théâtre), Abidjan, PUCI, 2006 (Théâtre.)

2- Les œuvres critiques

- Yves Bénot : *Idéologies des indépendances africaines*, Paris, éd. François Maspéro, 1972.
- Charles Diané : *La FEANF in Afrique contemporaine*, vol 5, Paris, Edition, Chaka 1990
- Karl Marx et Friedrich Engels : *Manifeste du parti communiste*, Pékin Editions en langues étrangères, 1966.
- Frantz Fanon : *Les damnés de la terre*, Paris, Editions, la découverte et Syros, 2002.

